

Aiguebelle

Un site qui traverse les siècles

[Rédacteurs : Evelyne Baule, Bernard Torgue, et les membres de la commission Archéologie-Urbanisation]



La maison forte d'Aiguebelle au début du XXème siècle – photo collection Hervé de Martène

Les membres de la commission Archéologie-Urbanisme se sont penchés sur l'histoire de cette demeure médiévale avec l'aide précieuse des propriétaires actuels, la famille Simian. Cette bâtisse est inscrite en cinquième position dans le tableau des habitations remarquables de la commune d'Estrablin (voir page 18 de la revue n°1/2023 des *Mémoires Estrablinoises*). Ce domaine a déjà fait l'objet de nombreuses publications, parmi lesquelles :

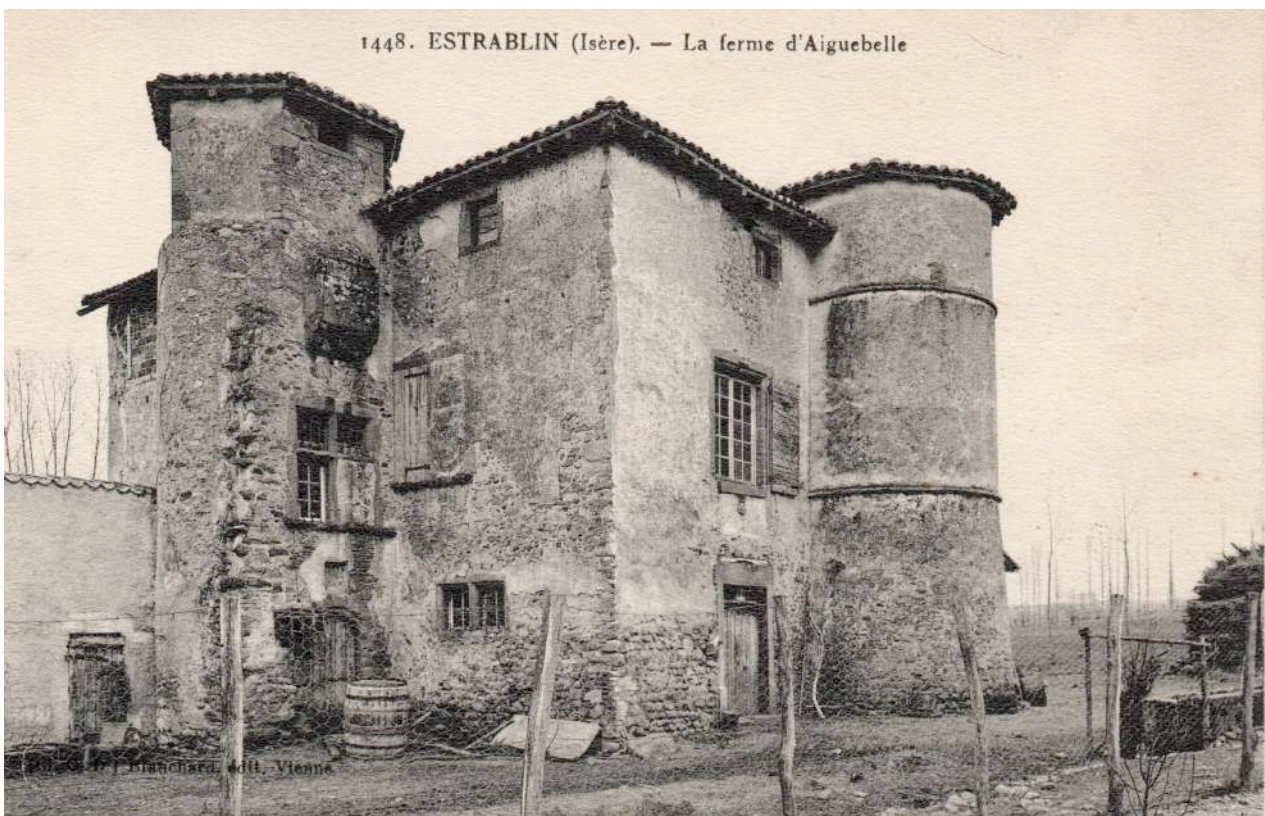
- Mayoud en 1883 « ... Aiguebelle est en face de chez Ballet, de l'autre côté des Créés, en plein dans la prairie. C'est une gentilhommière transformée en ferme agricole. Elle prend son nom des incomparables sources qui l'entourent : elle s'appelle aqua bella, Aiguebelle. C'est bien là, en effet, la contrée des belles eaux, des eaux fraîches et limpides.
Aiguebelle n'a pas d'histoire : mais la Gère, sa vieille amie, lui fait une célébrité. »

- L'abbé Terras dans « *Messenger Paroissial* » de décembre 1908.
- Les frères Levet en 1999 « *Estrablin, histoire d'une commune, aux pages 16-39-53-58-59-71* »
- André Levet, en 2003 dans la rubrique Rétrospective du bulletin municipal d'Estrablin intitulé « *Retour au Moyen Age au temps des Croisades* »
- Nadège Beraud Kauffmann en 2015 dans « *Les seigneurs de la Garde* »
- Bernard Torgue, en juin 2025 dans la rubrique « *Un peu d'histoire* » du bulletin municipal Estrabl'infos.

Aiguebelle et Plantier, dont nous parlerons dans la prochaine revue, étaient deux maisons fortes dépendantes de Pinet.

Nous essayons dans cet article, de remettre l'ensemble des informations disponibles à ce jour (les sources sont citées précédemment) dans un inventaire par thème. Nous aborderons :

- L'implantation
- Les occupants d'Aiguebelle au fil des siècles
- L'architecture
- Les eaux d'Aiguebelle



Carte postale 1448 éditions Blanchard – collection Thérèse Manin

L'implantation



La carte de Cassini, réalisée à la fin du XVIIIème siècle (entre 1756 et 1815) représente Aiguebelle et Plantier comme des « gentilhommières ».



Aiguebelle sur le cadastre de 1964.
La passerelle figure sur ce plan et la rivière est représentée au-dessus de la voie communale.

Les occupants d'Aiguebelle au fil des siècles

Xème siècle – Naissance de la maison forte d'Aiguebelle. (Source Estrablin dans le passé – Abbé Terras – Messenger paroissial de décembre 1908). « ...*le deuxième* (fils du seigneur Aymond de Bellonge, propriétaire de la seigneurie et terre de Bellonge et Gémens), *Thibault de Bellonge, se fit construire vers l'an 912, dans la partie située au levant des terres patrimoniales, une résidence confortable... qui devint le berceau de la noble famille d'Aiguebelle qui se distingua pendant des siècles par ses vertus, son honneur, sa bravoure et sa fidélité...* » (voir article complet reproduit en page suivante)

XIème siècle – Le baron Hugues d'Aiguebelle qui participa à la première croisade prêchée par le Pape Urbain II (1096-1099). « *A son retour, une des chapelles de l'antique église de Gémens lui avait été concédée à perpétuité pour son usage et celui de sa noble famille. A sa mort, qui arriva le 16 novembre 1133, son corps y fut enseveli avec de grands honneurs.* » (Source Estrablin, histoire d'une commune – A Levet -1999)

XVIème siècle – Melchior de Fillion était seigneur d'Aiguebelle dans les années 1595-1596. Il était juge royal à Vienne (comme J. Gabet, Mémoires Estrablinoises N°3/2025 – page 50), conseiller du roi Henri IV, puis procureur général au parlement du Dauphiné. (Source Les seigneurs de la Garde – Nadège Beraud Kauffmann -2015). Son épouse Anne Boissat, y mourut le 1^{er} septembre 1594.

XVIIème siècle – Dans les années 1660, Joseph de la Porte portait ce même titre de seigneur d'Aiguebelle. Pour soustraire une partie importante des terres à l'impôt (la taille), il en avait demandé l'anoblissement qui lui a été accordé en 1683 par le parlement de Grenoble. La communauté de Pinet, en grande difficulté au début du XVIIIème siècle, contesta cet anoblissement qui faisait peser de lourdes charges sur les personnes encore « taillables », mais la demande resta sans suite. (Source Les seigneurs de la Garde – Nadège Beraud Kauffmann -2015). En 1702, le fief d'Aiguebelle est la propriété du Sieur de la Porte.

XVIIIème siècle – En 1696, Jean-Baptiste de Chivallet de Chamont devient propriétaire à la suite de son mariage avec une descendante de la famille de la Porte. En 1766, Aiguebelle était une maison forte entourée de terres et de dépendances (maison, verger, jardin, moulin à blé, eaux, pêche...). En 1767, à la mort de Jean-Baptiste de Chivallet de la Garde de Chamont, les seigneuries furent transmises à son fils aîné Benoît selon la règle en vigueur sous l'ancien Régime. En tant qu'héritier principal, il conserva la possession des seigneuries et donc le droit de porter les titres de seigneur qui y étaient attachés. Toutefois, la maison forte d'Aiguebelle fut détachée et donnée en héritage à Abel, son cadet. (Source Les seigneurs de la Garde – Nadège Beraud Kauffmann -2015)



Estrablin dans le Passé

(suite)

Au nombre des descendants du seigneur Aymond de Bellonge, notre chronique cite Ayrald et Théobald ou Thibauld. Le premier succéda à son père dans sa seigneurie et terre

de Bellonge et Gemens, y compris tous les droits et attributions attachés à cet apanage. Le deuxième se fit construire vers l'an 912, dans la partie située au levant des terres patrimoniales, une résidence confortable et tout à la fois charmante sur les bords de la Gère qui, à cette époque, en baignait les tourelles de ses eaux claires et limpides. En raison de ces eaux remarquablement belles, cette résidence reçut le nom d'« Aiguebelle », du latin *aqua bella* (eau belle), et devint le berceau de la noble famille d'Aiguebelle qui se distingua pendant des siècles par ses vertus, son honneur, sa bravoure et sa fidélité.

Le premier seigneur d'Aiguebelle, Thibauld, eut des préférences et des goûts rustiques. Ayant remarqué la fertilité des terrains de la vallée de la basse Gère, terrains défrichés en partie depuis près d'un siècle par une colonie de moines venue de Vienne, il fit opérer ces défrichements sur une plus vaste étendue et, d'un sol couvert de bois ou de vaines fougères, il arriva à faire un excellent terrain de culture.

Par sa situation privilégiée au centre de verdoyantes et fertiles prairies, abrité par des côteaux ou des ondulations de terrain des vents du midi et du nord, doté en été d'une fraîcheur relative, grâce au voisinage des prairies arrosées et de la rivière, ainsi qu'au frémissement léger des saules et des bouleaux sous l'action d'une douce brise toute embaumée du parfum des fleurs des prairies et des champs. Abondamment agrémentée, d'ailleurs, par des mélodies aussi délicieuses que variées, dues aux répétitions multiples des oiseaux les plus musiciens de la contrée se provoquant à l'envi sous les saulaies de la Gère, le château d'Aiguebelle devint une des plus charmantes résidences de l'époque.

(A suivre.)

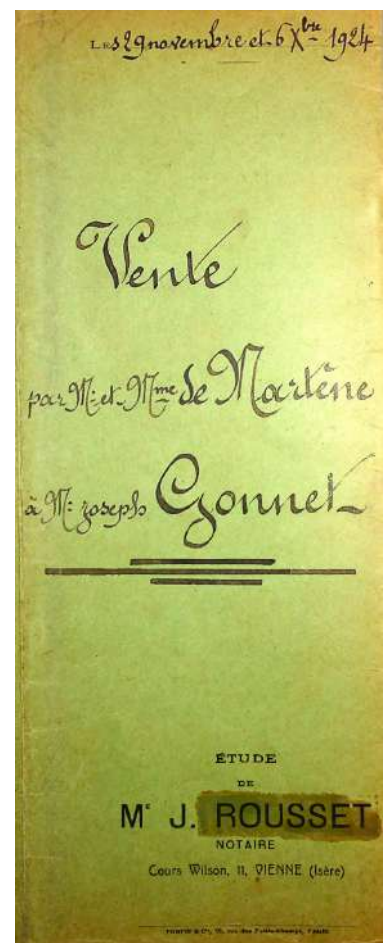
T.

XIXème siècle – Sur le cadastre napoléonien de 1824, et les matrices associées, figure comme propriétaire, le nom de Roussillon, demeurant à Vienne.

En décembre 1867, Léon Auguste Claret de Fleurieu avait acquis la maison d'Aiguebelle auprès de Ange Joseph Peyrieux, propriétaire et maire, demeurant à Saint-Jean-de-Bournay, et de Madame Joséphine Rigaud, épouse de Marie Louis Venance Antoine Athénor, juge au tribunal civil de Vienne.

XXème siècle – Nous relevons différents propriétaires, grâce aux actes notariés aimablement prêtés par M. Simian, actuel propriétaire.

- Décembre 1902 : partage de la succession de Léon Auguste Claret de Fleurieu (décédé à Cannes le 15 décembre 1902) avec attribution de la maison d'Aiguebelle à sa fille Ernestine Françoise Germaine Claret de Fleurieu.
- Décembre 1924 : Vente de Jean Eugène Claude de Martène (né à Grenoble en 1855), chef de bataillon en retraite, et Ernestine Françoise Germaine Claret de Fleurieu (née à Montpellier en 1860) son épouse, demeurant à Estrablin, à Joseph Gonnet (né à Estrablin en 1861), propriétaire demeurant à Estrablin.
- Septembre 1930 : donation partage du couple Joseph Gonnet et Maria Amédine Mathias à leurs cinq enfants.
- Mai 1951 : vente de Jean-Pierre Adrien Gonnet (né à Estrablin en 1903), agent d'assurances et propriétaire demeurant à Vienne à Louis Germain (né à Villefranche sur Saône en 1897 et décédé en 1979), ingénieur chimiste demeurant à Tassin.
- 1972 : La bâtisse appartient à M. et Mme Simian depuis cette date correspondant au rachat à M. Pierre Germain, propriétaire-exploitant, un des 13 enfants de Louis Germain qui était directeur de Progil aux Roches de Condrieu.



Nous pouvons noter que dans la mémoire collective, figure plus facilement le nom des familles qui habitaient les lieux ; mais il s'agit souvent des fermiers qui exploitaient les terres alentours. Parmi eux nous pouvons citer Mailleur, Foizon...

L'architecture

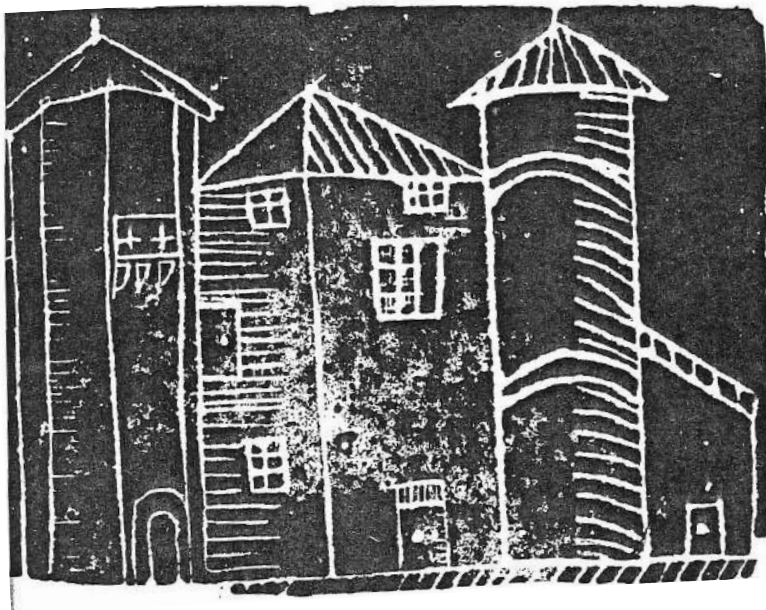


Aigubelle – dessin de Pierre Malet réalisé dans les années 1970 et publié dans le Dauphiné Libéré en 2001 – avec l'aimable autorisation de son fils Patrick Malet.

L'architecture médiévale de la Maison forte d'Aiguebelle inspira de nombreux artistes, comme Pierre Malet (†1914-1990) à la page précédente, ou Hyppolite Lety (†1878-1959), dans son tableau intitulé « Le Manoir », reproduit ci-dessous :



Ce bâtiment qui fait penser à un château féodal du Moyen-Âge est situé route d'Aiguebelle avant d'arriver au croisement avec la départementale 41, à proximité du Janin. La propriété existe toujours aujourd'hui et comporte les deux hautes tours d'origine qui ont été restaurées. Les enfants de l'école d'Estrablin, dans les années 1950, outre la linographie gravée par leurs soins (image ci-dessous), le décrivaient ainsi :



Pour accéder au diaporama des photos d'Aiguebelle sur la carte interactive EH, scanner ce Qr-code :



« Il y a deux tours : une tour ronde et une tour hexagonale. Les fenêtres sont petites avec des barreaux. Les murs sont épais, ils mesurent 1 mètre et 22 centimètres. Il y a une porte romane. On voit encore des mâchicoulis intacts. Ceux-ci pratiqués dans l'épaisseur des murs, permettaient d'atteindre les assaillants au bas des murailles... Nous sommes montés à la tour par un escalier en colimaçon. Il y avait des avantages à habiter ce bâtiment parce qu'il était facile à défendre. C'était une maison forte. »



Photos Jean-Lou Gay, avec l'aimable autorisation de la famille Simian, actuelle propriétaire.

Nous nous interrogeons encore sur ces croix qui pourraient ressembler à des meurtrières (photos page précédente). Roger Lauxerois, vice-président des Amis de Vienne nous dit : « *Au vu des photos, il s'agirait d'une variété de meurtrière : archère de type cruciforme, avec une fente traverse pour mieux tirer dans toutes les directions (flèche, ou arbalète) ; d'habitude, sur d'autres exemples, la fente de la meurtrière est plus étroite et plus longue. Celle du centre sur le document pouvant être une archère cruciforme aménagée en archère canonnière avec un trou rond à la partie inférieure pour le tir d'une pièce d'artillerie, à partir du XVe / XVIe s. Les meurtrières jumelles de gauche me paraissent de faibles dimensions ; placées côte à côte s'agit-il bien de meurtrières apparemment placées dans un angle mort (maçonnerie apparente à droite de la photo) ? Pour moi, Il n'y a donc aucun symbolisme religieux. J'ai cru aussi retenir d'une ancienne conférence que parfois les meurtrières n'étaient qu'un leurre pour tromper l'attaquant... »*

Au vu de l'histoire de la bâtisse, il est vraisemblable que la construction a subi différentes modifications au cours des siècles et nous ne manquerons pas de revenir sur ce point si d'autres éléments nous sont rapportés.

Les eaux d'Aiguebelle

Il est impossible de clôturer cet article sans parler de l'élément qui est à l'origine du nom de ce site : Aiguebelle (Eaux Belles), et qui figure par la présence de la Gère et d'une multitude de canaux d'irrigation sur la carte ci-dessous.



Aiguebelle sur le cadastre napoléonien d'Estrablin en 1824 – section F – archives numériques EH

A quand remonte l'origine de ces canaux ? C'est une des nombreuses questions auxquelles veut essayer de répondre la grande étude « *Aquae Ex Tralbos* » présentée par Jean-Marc Laloy dans les pages suivantes. Si on sait que nombre d'entre eux ont pu être réalisés par les moines de Bonnevaux, ou par des personnes s'inspirant de leurs travaux, le document présenté en page 31, atteste de premiers travaux de défrichement réalisés par des moines de Vienne dès le IX^{ème} Siècle.

Aujourd'hui, il reste peu de vestiges de ce réseau de canaux. Il subsiste au milieu de la parcelle de M. Simian, une écluse. Celle-ci servait à ouvrir ou fermer l'arrivée d'eau dans les terres en aval. La prise d'eau (entrée du canal d'irrigation) se situait en amont de la route d'Aiguebelle sur la Gère. Les caprices de celle-ci avait conduit M. Pierre Germain dans les années 1960, à construire une espèce de digue en arc de cercle, pour éviter l'inondation et le lessivage de ses terres agricoles. Il avait conservé cet ouvrage, témoin du passé, peut-être pour laisser repartir l'excès d'eau au moment de la décrue de la rivière.

M. Simian, propriétaire depuis 1972, n'a jamais vu l'eau arriver aux abords de la maison d'habitation.



L'écluse d'Aiguebelle – photo JL Gay – nov.2025

La route d'Aiguebelle est souvent coupée lors des crues de la Gère. Le passage de la route a longtemps été un gué. Il y avait une passerelle pour les piétons et les chars ou voitures passaient les roues dans l'eau. Jean Combe se souvient : « *en 1960, c'était toujours le gué. Je me rappelle pour les enterrements, le cheval qui tirait le corbillard ne voulait pas passer dans l'eau. Les cortèges funéraires étaient obligés d'aller jusqu'au pont Tuillier pour traverser la Gère, ce qui rallongeait un peu le trajet pour se rendre à l'église d'Estrablin...* »



La passerelle d'Aiguebelle au début du XXème siècle – photo collection Hervé de Martène

Sur la photo ci-dessus, la passerelle piétonne est bien visible, avec en dessous la rivière qui passe par-dessus le chemin. En arrière-plan sur la gauche, le mur d'enceinte du château Doyon. La passerelle ici, est l'ancienne passerelle de la Bourgeat, qui après l'inauguration du pont Barral (Mémoires Estrablinoises n°2/2024, page 59) en 1914, vint terminer sa carrière à Aiguebelle. Elle figure sur le plan cadastral de 1964 (page 22 de cet article).

La première surélévation du chemin date de la fin des années 60. Elle avait été réalisée à l'aide de buses par M. Gaillard, maçon, grand-père de Marc Gaillard. Mais, les branches charriées par la Gère, obstruaient souvent le passage et l'eau passait encore régulièrement sur la route. En 1986, le Conseil municipal lance le projet de faire passer la route au-dessus de la rivière. C'est ainsi que le pont d'Aiguebelle dans sa version actuelle fut inauguré le 25 octobre 1987 (article publié dans le DL du 26 octobre 1987 -archives EH)

Outre la présence proche de la Gère, la maison d'Aiguebelle disposait d'un bassin et d'une fontaine. Celle-ci était alimentée par une source située dans le coteau du Janin, comme en atteste l'acte de vente de celle-ci par Monsieur le Comte de Fleurieu à Paul Doyon en septembre 1898 :

« ...la pièce de terre dans laquelle flue ladite source est située au lieu-dit Coteau de Chez Janin, commune d'Estrablin et joint au nord le chemin numéro 44 de Vienne à Eyzin-Pinet, de l'autre côté duquel se trouvent les bâtiments du domaine d'Aiguebelle. Le droit présentement concédé comprend toute l'eau de ladite source à l'exception

d'un volume de sept litres par minute qui est réservé au vendeur ainsi qu'il sera expliqué ci-après.

M. Doyon demeure autorisé à faire dans ladite pièce de terre et dans la galerie surmontant la source tous les travaux d'art nécessaires pour capter et conduire l'eau. Les tuyaux existant déjà de la source à la ferme d'Aiguebelle étant actuellement en mauvais état, la réfection en sera à la charge de M. Doyon comme condition des présentes.

Le partage de l'eau de ladite source aura lieu au moyen d'un tabouret placé soit près de la source, soit près des bâtiments de la ferme d'Aiguebelle. Ledit tabouret sera disposé de telle façon que M. de Fleurieu reçoive le volume de sept litres d'eau à la minute dont il disposera comme il l'entendra et que M. Doyon reçoive seulement le surplus quel que soit son volume, qu'il conduira à la sortie du ténement où existent les bâtiments. Tous les travaux de réfection ou de création nécessaires pour capter, conduire et partager l'eau dans la proportion qui précède incomberont en entier à M. Doyon... »



L'emplacement de la fontaine d'Aiguebelle - photo Jean-Lou Gay – novembre 2025

L'eau coule depuis des siècles à Aiguebelle et Estrablin. C'est un sujet passionnant dont Jean-Marc Laloy vous parle dans les pages suivantes.